



© MUSÉUM VITALE ASSOCIATION SOUV. 1984 / 1986. COLLECTION PROVINCE DE HAINAUT EN 1987 / 1989/2012

GUIDE DU VISITEUR

FR

# PANORAMA

COLLECTIONS DE LA PROVINCE DE HAINAUT

EXPO

24.09.16 > 22.01.17

**BP** MUSÉE D'ART  
**S**<sup>22</sup> DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT



---

**Application web disponible pour smartphones.  
Tapez <http://guide.bps22.be> dans votre navigateur  
et parcourez l'exposition.  
WI-FI en libre accès dans le musée.**

---



---

La collection de la Province de Hainaut s'est constituée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et compte une majorité de paysages, genre à part entière de l'histoire de l'art. Ce constat a motivé l'exploration de la collection en prenant comme point de départ le *Panorama*. Si le terme évoque une nouvelle vue d'ensemble, une vaste étendue de pays, il fait également référence au nom donné, en 1792, à une toile circulaire peinte qui témoigne de la volonté du « tout voir ». Ce besoin d'offrir un point de vue le plus large et le plus complet possible a déjà, bien avant, été l'un des enjeux du genre du paysage, particulièrement avec le *Weltlandschaft* (paysage-monde) flamand du XVI<sup>e</sup> siècle ou les *vedute*, vues panoramiques de Venise au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Panorama* interroge ainsi la notion de paysage et revisite le genre au travers d'une sélection d'œuvres contemporaines qui font écho au rapport qu'entretient l'homme à la nature, au décor et à son milieu. L'exposition propose une multitude de points de vue, réels ou imaginaires, qui abordent le désir de rationaliser l'environnement, de le personnifier, de l'appréhender, de l'inventer ou de le dominer.

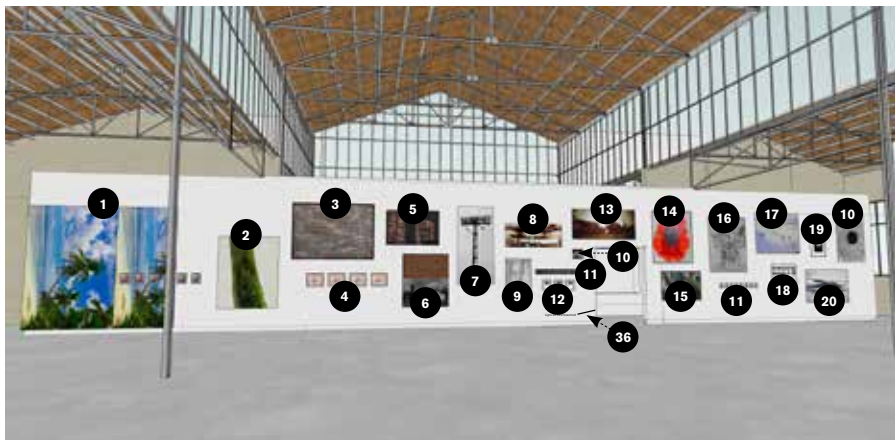
Car le travail sur la collection réclame bien plus qu'une sélection, certaines pièces ont été remaniées en accord avec les artistes et d'autres intégrées dans une nouvelle production. Michel Couturier, Michael Dans, Simona Denicolai & Ivo Provoost, David Evrard et Emilio López-Menchero, présents dans la collection, ont ainsi été invités à produire ou exposer des nouvelles pièces afin d'étoffer et dynamiser l'exposition. Bruno Goosse a également été sollicité afin de présenter son installation *Classement diagonal* dans laquelle il propose une réflexion à partir de la conservation du site de la Bataille de Waterloo et de son panorama. Autant de visions qui offrent in fine tant une expérience sensible qu'un regard critique du rapport de l'individu à son milieu.

Quant à la scénographie de l'exposition, elle combine plusieurs approches au sein de la Grande Halle du BPS22. Elle mêle ainsi accrochage abondant et dispositifs plus dépouillés dans un même espace, une mise en abîme du propos de l'exposition qui vise à interroger notre perception face à différents agencements.



# SALLE PIERRE DUPONT

0



**METAMORPHIC  
EARTH**



## 01 DAVID EVRARD

Liège (BE), 1970

### *BANC PUBLIC*

2001, banc octogonal en merbeau, lampes.

### *PALMIERS*

2016. Posters. Production : BPS22.

### *SEMNOZ*

2011. Photographie. Collection de l'artiste.

### *HARPE, MARSEILLE, 2016*

2016. Dessin au crayon. Collection de l'artiste.

### *THE SPIRIT OF ECSTASY, PP. 80-81 ET PP.206-207*

2016. Dessin au crayon. Collection de l'artiste.

### *SÉRIE MONTAGNE DE LA LUNE*

2012. Série de 6 collages. Collections privées, Bordeaux et Paris.

Plasticien, auteur, éditeur, David Evrard déploie une œuvre protéiforme où les catégorisations, qu'elles soient artistiques, culturelles ou sociales, sont volontairement mises à mal.

Confectionné par des ébénistes de la région de Charleroi, *Banc public* opère à la fois comme mobilier, design urbain, élément architectural et sculpture jouant de l'ambiguïté de son statut. Il offre un panorama à 360° de l'espace de monstration et est agrémenté de néons de différentes couleurs qui évoquent les possibles. Cet objet sculptural est conçu comme un espace commun, à la fois dans sa dimension communautaire mais également dans sa référence au banal.

Les posters, photographies, collages, textes et dessins de David Evrard participent à une œuvre globale qui porte une réflexion critique sur le monde. L'artiste marque ainsi la fin d'une époque, celle de la perte des repères et des utopies, et inscrit sa démarche dans le passage à une nouvelle ère inspirée par la science-fiction de J.G. Ballard. Elle est liquide, chatoyante, créatrice et empreinte d'érotisme et de danger. "On invente le monde qu'on voit, sans penser, en se remplissant de l'intérieur avec le désir comme moteur".

\* Morceaux choisis, in : EVRARD David, *The Spirit of Ecstasy*, Bruxelles, Komplot et BlackJackEditions, 2012, p.81.

## 02 ERIC POITEVIN

Longuyon (FR), 1961

### *SANS TITRE*

1998, photographie couleur Cibachrome sur bois - édition 3/3.

La démarche d'Eric Poitevin est intimement liée aux grands thèmes artistiques de l'Histoire de l'art. Il revisite le genre du paysage, du portrait, du nu ou encore de la nature morte. Ses sujets, souvent frontaux, froids et cadrés avec précision baignent la plupart du temps dans une lumière étale. Ses grands formats, sans trucage ni artifice, le rapprochent des photographes de l'école de Düsseldorf (Thomas Ruff, Axel Hütte) qui avaient pour ambition de présenter des images pures. Eric Poitevin a réalisé de nombreuses séries en sous-bois. L'image d'une partie de tronc montre à la fois un côté minimal, presque abstrait, et maximal avec un fourmillement de renseignements. L'ambiguïté de son travail se situe dans ses qualités plastiques proches de la peinture dont le réalisme photographique est presque brutal.

## 03 MICHEL FRÈRE

Bruxelles (BE), 1961 – Morlanwelz (BE), 1999

### CONSTABLE ENGLAND II

1993, huile sur toile.

Cette peinture s'inscrit de manière explicite dans le genre du paysage. Le titre du tableau fait d'ailleurs référence à l'exposition du Metropolitan Museum of Art (1983) consacrée au peintre paysagiste britannique John Constable (1776-1837). Le rapport à l'horizontalité, les tons utilisés (brun, ocre, blanc, vert et rouge) peuvent faire écho aux œuvres des artistes qui firent de la forêt de Fontainebleau (FR) leur atelier. La démarche de Michel Frère s'inscrit dans le prolongement ou, plutôt, constitue l'actualisation du genre du paysage dont les artistes du XIX<sup>ème</sup> cherchaient pour la première fois à se confronter directement à la nature. Les empâtements de l'artiste célèbrent, d'une certaine façon, la terre cultivée comme paysage originel. Cette masse vibrante de peinture engendre, par sa taille, un rapport physique à l'œuvre et plonge le spectateur dans la sensualité de la matière.

## 04 THIERRY TILLIER

Charleroi (BE), 1957

### SÉRIE ATLAS / BOTANICA N°12, 6, 3, 4

2001, collages sur papier.

Se définissant comme "artmaker", Thierry Tillier édite des revues avant-gardistes artistiques et littéraires (*Anatolie au Café de l'Aube*, *Devil/Paradis*, *Sphynx*, *Le Point d'ironie*, etc.) depuis 1976. En pleine période punk, fasciné par la Beat Generation, il pratique principalement le collage et l'écriture dans lesquels il évoque, sans concessions, un monde déboussolé. Les grands sujets de la société de consommation se juxtaposent, se surexposent, se surimpressionnent, sans hiérarchie, ponctués de signes typographiques, de textes tapés à la machine, d'articles de presse, d'images érotiques, etc. dans une sorte de rébus polysémique. Esthétique et délicate, son œuvre livre un message critique et politique. Lorsque d'anciens chromos didactiques de botanique (groseillier rouge, poirier, amanite tue-mouches ou cèpe comestible) sont disposés sur les planches jaunies d'atlas d'une géographie révolue, Thierry Tillier souligne les changements dus à la mondialisation que nous vivons aujourd'hui.

## 05 MICHEL CLEEMPOEL

Bruxelles (BE), 1954

16 SEPTEMBRE 1998

1998, infographie - tirage numérique sur toile 1/1.

Le travail de Michel Cleempoel s'inscrit dans l'image imprimée avant d'y intégrer, dans les années 90, les technologies numériques. Le temps et la lumière sont deux éléments déterminants de sa démarche et amènent un travail sur l'ombre. L'ombre, explique-t-il, est la première image photographique que nous percevons de nous-mêmes. L'artiste, au travers du temps, de la lumière et de ses ombres, interroge l'identité et la perception, le monde et son apparence. L'ombre qui se dessine sur le papier peint évoque le rapport à l'extérieur, à la lumière et à la contemplation suggérée par la chaise vide. La lumière provenant du paysage imagé du dehors souligne le décor du dedans et ses motifs floraux. Un va-et-vient s'opère alors, questionnant notre perception mais également le rapport entre nature et culture.

## 06 JEAN-MARIE MAHIEU

La Bouverie (BE), 1945

WELCOME TO CASAB

2006, impression numérique rehaussée sur toile.

Jean-Marie Mahieu a fait de son lieu de vie, le Borinage, un terrain d'exploration afin d'assimiler pleinement ses caractéristiques, qu'elles soient esthétiques ou sociales. Lors de ses déambulations, il s'imprègne de la mémoire de cette région par la prise de milliers de clichés. Ceux-ci deviennent une matière à travailler, agrémentée d'autres médias comme la peinture, la gravure ou le graphisme. L'artiste explique que la découverte d'autres cultures dans le monde, le rapport à l'ailleurs, lui ont permis de mieux comprendre la terre qu'il arpente depuis toujours. Sur la photographie de cette toile, une habitation de la région est bombée par une "Bienvenue à Casablanca" évoquant la population immigrée qui y vit. L'artiste surplombe cette image d'un réseau de formes qui amène le spectateur ailleurs afin d'opérer une synthèse entre le local et l'universel.

## 07 MICHEL COUTURIER

Liège (BE), 1957

COLONNE

1992, photographie sur aluminium et bois.

BATTRE LA VILLE

2005, vidéo en boucle (8 min).

Co-production : Equipe Monac.1 (Lille) / Bureau d'Art et de Recherche (Roubaix) / C.R.R.A.V - Centre Régional de Ressources Audiovisuelles (Tourcoing). Avec le soutien de la Province de Hainaut et du BPS22.

Avec Ugo Dehaes et Chloé Dujardin.

SANS TITRE

2016, dessin à la feuille d'or sur papier.

Collection de l'artiste.



La pratique de Michel Couturier repose sur la photographie mais traite avant tout d'espace et de matière. Avec les détails architecturaux de *Colonne*, il cherche à rendre une matérialité et un volume à partir d'images bidimensionnelles. La colonne devient un volume qui s'appréhende par le vide et dans lequel le corps peut se projeter. De plus, la photographie est disposée sur un support convexe et entre alors dans la tridimensionnalité.

*Battre la ville* montre la course effrénée de deux jeunes sur fond urbain et interroge la notion de liberté au sein de l'espace public. L'artiste aborde également l'aliénation et la souffrance au sein d'une société de consommation dont le fonctionnement s'appuie sur les principes de liberté et d'existence individuelle.

Dans la plupart de ses pièces, Michel Couturier met en exergue des objets ou des sujets. Un élément isolé de son contexte devient une silhouette à appréhender en tant que signe mais révèle surtout sa dimension symbolique, voire poétique, comme dans ce dessin à la feuille d'or où un élément urbain banal est magnifié.

## 08 MARIN KASIMIR

Munich (DE), 1957

### EMMERTSGRUND

1993-1999, photographie Cibachrome sur diasec - édition 1/3.

Marin Kasimir inscrit la prise de vue à 360° au cœur de sa démarche. Les sujets qu'il traite et les techniques qu'il emploie sont liés à l'architecture, à l'urbanisme, au paysage, au théâtre ou au cinéma. Il cherche à retranscrire l'espace public par une mise en scène qui révèle tant l'organisation sociale et politique d'un lieu que ses codes esthétiques et culturels. Au moment de la prise de vue, l'appareil effectue un tour sur lui-même de 360° afin de prendre une vue panoramique qui distord l'espace et perturbe notre vision. Il ne s'agit plus d'offrir une image instantanée d'un lieu, définie par le champ, mais une image corrigée, plurielle, qui, explique l'artiste, "tient compte de la simultanéité de ce qui est opposé ou différent, pour insister sur la coexistence de ces différences."

## 09 BENOÎT PLATÉUS

Chênée (BE), 1972

### PERCER À JOUR

1999, panneau MDF perforé.

L'origine de *Percer à jour* se trouve dans une brochure d'un centre de réadaptation fonctionnelle des troubles de la vue. L'image est complexe (radiateur, optotype, rideau, fenêtre, paysage extérieur) et construite pour solliciter l'œil. Afin de percevoir cette image, le spectateur doit prendre du recul et effectuer plusieurs mises au point. Ces déplacements sont, outre une obligation pour percevoir l'œuvre, un conseil pour appréhender les images dans un monde surmédiatisé. Mais ici, l'œil est d'autant plus désorienté que l'image est constituée de centaines de trous, percés à la foreuse, qui fonctionnent comme la trame d'une reproduction en noir et blanc. Poursuivant ses recherches de construction/déconstruction de l'image, Benoît Platéus radicalise les décalages de lecture habituellement opérés. L'œuvre n'étant qu'effets de lumière, il s'attaque non seulement à l'image mais également à son support, le papier, qu'il supprime.

## 10 MICHEL FRANÇOIS

Saint-Trond (BE), 1956

### SANS TITRE

1990-1994, photographie noir et blanc.

### SANS TITRE

1998, photographie noir et blanc - tirage original 7/30.

L'art de Michel François est intimement lié au vivant, sous toutes ses formes (l'humain, le végétal, le minéral, l'organique). A la manière d'un anthropologue, il recueille des objets, des matériaux, des gestes, des attitudes et des actes rudimentaires dans ce qu'ils ont de plus ordinaire et insignifiant pour en dégager la force, l'émotion et la poésie. L'exigence conceptuelle de l'artiste est mêlée à une séduction formelle que l'on retrouve dans ces photographies en noir et blanc. Il joue avec subtilité des antagonismes tels que l'intérieur et l'extérieur, le naturel et l'artificiel, l'intime et l'universel, le vide et le plein, la stabilité et la fragilité, la sécurité et le danger et force le regard à déceler les nombreuses lectures de ces images d'un premier abord banales.

## 11 ANDRÉ STAS

Liège (BE), 1949

### FILM

1989, collage.

### SÉRIE PHOTOGRAPHIES IMAGINAIRES

1989, collages.

André Stas est un collagiste foisonnant. Membre du *Collège de Pataphysique*, l'artiste décloisonne les frontières avec humour et dérision. Les images qu'il découpe et triture proviennent de magazines féminins, de la presse, de pornos, du monde de l'art ou de la culture populaire. Il crée des allusions corrosives, des contrepèteries et chocs visuels parfois grinçants, voire dérangeants. Ces collages sont, face au réel, tantôt un exutoire tantôt un coup de poing en pleine figure. Ses *Photographies imaginaires* juxtaposent deux univers, deux imaginaires, pour en créer un troisième souvent empreint de poésie, même lorsqu'il aborde des sujets délicats. *Film* développe une séquence sur base d'une même image agrémentée, au fur et à mesure, de personnages et références artistiques et à partir de laquelle une narration loufoque est à construire. Dans sa manière et son faire, l'artiste est résolument attaché aux surréalistes.

## 12 LOUISE HERLEMONT

La Louvière (BE), 1980

### SANS TITRE (1941)

2007, technique mixte - infographie et crayon sur papier.

### SANS TITRE (1945)

2007, technique mixte - infographie et crayon sur papier.

### SANS TITRE (1945)

2007, technique mixte - infographie et crayon sur papier.

A partir de clichés photographiques existants et à l'aide de moyens informatiques, Louise Herlemont choisit, dans cette série, d'en éliminer les cadavres. Elle crée ainsi des images

énigmatiques qui permettent à chacun d'inventer son propre récit. Il s'agit pour l'artiste de mener une réflexion sur les médias et leur interprétation. Elle s'imprègne, des heures durant, de clichés qu'elle retravaille pour tenter de transmettre l'essence de leur contenu. Une manière radicale et sobre de rendre encore plus visible ce qui pourtant est devenu invisible. Louise Herlemont cherche ainsi à préserver des images en les dotant d'un regard vierge d'où émergent de nouvelles sensations.

## 13 CHRISTINE FELTEN & VÉRONIQUE MASSINGER

Mouscron (BE), 1950 & Bruxelles (BE), 1947

*BRUXELLES : LA FOIRE DU MIDI*

1990, photographie Cibachrome marouflée sur aluminium.

Cette photographie est issue du dispositif "Caravana Obscura" mis en place par le duo d'artistes. Il fait référence à la "Camera Obscura", ancêtre de l'appareil photographique. Comme son nom l'indique, il s'agit d'une caravane de camping transformée en chambre noire géante et mobile. Les paysages panoramiques urbains et industriels de Felten & Massinger interrogent la notion de territoire, non pas pour garder une trace ou un souvenir mais pour montrer le passage même du temps, la perte, l'oubli et l'effacement. Ici, la foire, lieu habituellement bruyant et fourmillant, paraît vide. Pourtant, le flou des attractions, des parasols, la trace du soleil dans le ciel montrent que cette image a capturé presque toute une journée. La pose, qui a duré de nombreuses heures, n'a pas retenu le passage des gens sur la foire qui semble alors fantomatique.

## 14 JOSÉ MARÍA SICILIA

Madrid (ES), 1954

*LA LUZ QUE SE APAGA*

1998, huile et cire sur bois.

José Maria Sicilia travaille sur la lumière et mène une réflexion sur les limites de la peinture. Il va ainsi utiliser abondamment la cire et le papier qu'il mêle à l'huile pour créer une matière dense, translucide, qui paraît enfouir le sujet de la toile dans la structure du tableau et que seule la lumière peut toucher. *La luz que se apaga*, que l'on peut traduire par "crépuscule", est un moment entre deux états où la perception est moins aisée. Ce qui intéresse l'artiste, c'est ce qui arrive après la disparition de la lumière. Cette fleur d'un rouge vif et intense ne peut pas être clairement identifiée. Est-ce un coquelicot, une rose ou une orchidée ? La forme de la fleur est aléatoire et se définit lorsque l'huile entre en contact avec la cire. La séduction fait place à une forme de mystère et d'étrangeté qui plonge le regard dans la matérialité du tableau.

## 15 JUAN PAPARELLA

Buenos Aires (AR), 1965

### *PIRANGA FLAVIA*

Sans date, photographie couleur.

Juan Paparella a exploré les caves de musées des sciences naturelles. Il a photographié ce qui est invisible pour les visiteurs : ici, des oiseaux morts soigneusement rangés dans des tiroirs. La séduction de ces plumages aux couleurs vives est contredite par l'entassement et l'étiquetage des volatiles. Difficile de s'extraire du sujet, même si l'artiste a joué de la répétition de l'image pour produire un papier peint lors d'une exposition. L'intérêt de l'artiste pour les animaux non-vivants révèle tant le fonctionnement que la condition humaine. Le besoin de classer, de conserver, d'identifier apparaît dans un contexte qui met en exergue notre propre finitude. Ces reliques bestiaires contiennent de nombreux symboles liés à la vie que l'artiste n'a de cesse de questionner.

## 16 MICHAEL DANS

Liège (BE), 1971

### *LOOPING*

2001, sculpture (bois) - exemplaire 1/3.

### *SANS TITRE*

2015, dessin à l'encre de Chine sur papier.

Collection A. Baumans.

L'histoire de ce nichoir hors norme est anecdotique et révèle les peurs intimes de l'artiste dans un contexte de création particulier, alors qu'il est confronté à de grands noms d'artistes lors de la 49ème Biennale de Venise. Dès lors, avec ironie et humour, il réalise un abri pour artistes. Pourtant, à y regarder de plus près, l'abri est inquiétant : la façade semble percée d'éclats de balles, l'ancre semble à éviter par le claustrophobe et rappelle, par son caractère spectaculaire, le gigantisme souvent abordé dans le cinéma fantastique. Pour une personne souhaitant trouver refuge, ce nichoir irrationnel et irréaliste est des plus troublants.

Le jeu d'échelle et la surdimension qu'affectionne l'artiste sont également présents dans ce dessin à l'encre de Chine. Le vase contenant des fleurs ne vient pas agrémenter une composition ou faire office d'ornement, il s'affirme pleinement et traduit le plaisir éprouvé dans le fait de fleurir son intérieur. D'un premier abord séduisant, le dessin contient une ambiguïté qui révèle une forme d'ironie qui porte en elle les rapports qui s'établissent entre ce geste culturel banal et la nature.

## **17 MASSIMO VITALI**

Côme (IT), 1944

*ROSIGNANO-SOLVAY. SEA 1*

Août 1998, photographie couleur 5/9 - négatif n° 0080 de la série *Beach & Disco*.

L'eau de Rosignano, presque laiteuse, et son sable blanc confèrent à cette plage une allure paradisiaque. Pourtant, cette couleur blanchâtre provient des résidus déversés dans la mer par l'usine Solvay visible à l'arrière-plan. Du calcaire, du bicarbonate mais aussi des métaux lourds comme du mercure, du plomb et de l'aluminium polluent les plages de la région. L'usine de Rosignano (1912) est la première soudeuse d'Italie et transforme la région en offrant de nombreux emplois. Depuis, l'usine a épuisé toutes les ressources naturelles de sel et d'eau douce et détruit durablement le bon fonctionnement des fonds marins. Représentative des mœurs estivales où les classifications sociales s'estompent, cette plage théâtralisée par la prise de vue plongeante illustre un paradoxe. Face au symbole d'une dérive sociale, écologique et économique, les vacanciers, essentiellement une jeunesse sans emploi, s'offrent un moment de détente bon marché dans un décor illusoire.

## **18 JACQUES CHARLIER**

Liège (BE), 1939

*PAYSAGE PROFESSIONNEL*

1964, montage (photographies noir et blanc).

En 1958, Jacques Charlier trouve un travail alimentaire au sein du Service Technique Provincial de Liège et débute, en 1963, une collection de photographies professionnelles avec la complicité de son collègue André Bertrand. L'artiste sort de la poubelle du service mécanographique du STP des documents professionnels destinés à l'élaboration de projets d'amélioration de voiries, d'égouttage, de normalisation de cours d'eau ou d'implantation de zonings industriels et décide de se les approprier afin d'évoquer ses propres réalités sociales et socioprofessionnelles en les introduisant dans le contexte de l'art. Il les signe, les accompagne d'un certificat afin d'en faire un moteur critique. Non cadrées et sans composition systématique, ces photographies figurent l'antithèse de la prise de vue et affirment leur fonction première en se débarrassant de tous les codes de la photographie traditionnelle.

## 19 GABRIEL BELGEONNE

Gerpennes (BE), 1935

### *PAYSAGE PAR LA FENÊTRE*

Sans date, gravure non numérotée.

Avant tout graveur, Gabriel Belgeonne n'a cessé de valoriser et décloisonner cette discipline avec laquelle il opère une synthèse de la peinture, la sculpture et la photographie. Ses premières œuvres font écho à l'expressionnisme abstrait et, à la fin des années 60, son travail devient plus construit et il s'oriente vers des formes minimalistes associées à un vocabulaire personnel fait de signes divers dont cette gravure témoigne. Le titre évoque un paysage absent mais qu'il s'agit bien de projeter par le biais de cette forme qui symbolise un phylactère. Un dialogue naît alors entre le dedans et le dehors, le spectateur et l'œuvre, le réel et l'imagé. La gravure aborde le paysage sous une forme abstraite et entre en écho avec les pièces de Michel Cleempoel et Benoît Platéus.

## 20 ALLAN SEKULA

Erie (US), 1951 - Los Angeles (US), 2013

### *EUROPA 2011*

2011, tirage chromogénique.

Artiste multidisciplinaire (photographie, vidéo, performance), théoricien, historien de la photographie et écrivain de renom, Allan Sekula a été, au début des années 1970, à contre-courant des normes esthétiques et de l'idéologie dominante de la photographie. A une époque où le genre est menacé d'extinction<sup>1</sup>, Allan Sekula tente de redonner vie à la dimension sociale du documentaire tout en dénonçant le reportage social qui décrit la misère et le photojournalisme d'apitoiement. La photographie *Europa 2011* fait partie d'une des dernières séries de l'artiste. Un homme de dos, échoué sur un banc, vient ébranler l'image d'une Europe qui n'arrive pas à faire face aux réfugiés, immigrés et sans-abris qui constituent pourtant une part de sa réalité. La photographie évoque également le paysage fantasmé de l'Europe par cet homme sans visage.

<sup>1</sup> Dès 1967, John Szarkowski avait annoncé la mort du documentaire social lors d'une exposition tenue au MoMA, *New Documents*, qui présentait Diane Arbus, Lee Friedlander et Gary Winogrand in : Dominique Baqué, *Photographie plasticienne, l'extrême contemporain*, Editions du Regard, Paris, 2004, p.253.

## 21 FRANCK SCURTI

Lyon (FR), 1965

### *DECOR AND DREAMS*

1992, technique mixte (4 projecteurs de dias et 4 maquettes sur socles).

Franck Scurti travaille à la revalorisation du déchet, tire parti des formes produites par la civilisation urbaine et pratique le détournage ou l'agrandissement pour transformer des objets triviaux en œuvre d'art, afin de poser une réflexion sur les formes possibles de la sculpture. *Decor and Dreams* rassemble ainsi quatre maquettes architecturales minimalistes à l'intérieur desquelles sont projetés des décors d'intérieurs issus des magazines *Maison et jardin*, *Art et décoration*, *Maison et travaux* et *Marie-Claire*. L'illusion du confort de l'abondance d'un habitat individualisé est mise à mal tant elle concentre les désirs et les aspirations d'un monde saturé de messages publicitaires et bercé par un discours consumériste.

## 22 JAN KOPP

Francfort (DE), 1970

### *COURIR NIEMEYER 1*

2013, vidéo (3 min 42) - édition 1/5.

La ville constitue un véritable leitmotiv dans le travail de Jan Kopp. Elle est tantôt investie, tantôt observée, afin d'en révéler les moindres signes poétiques. L'espace urbain est un espace d'exploration et d'expérimentation. L'artiste interroge ainsi nos environnements, qu'ils soient quotidiens, politiques, physiques ou temporels. Dans cette vidéo, Jan Kopp entame une course sur le site de Tripoli conçu par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer pour abriter la Foire Internationale à une époque florissante du Liban. Ce vaste chantier n'a jamais été achevé et les bâtiments du site sont occupés, dès 1975 et jusqu'en 1990, par les différentes milices qui contrôlent la ville. La captation filmée dans les hauteurs de l'un de ces édifices cherche à suivre le parcours de l'artiste, tout en révélant l'esthétique d'un lieu empreint d'utopie et de conflits.

## 23 FRÉDÉRIC LEFEVER

Charleroi (BE), 1965

### *SPERLONGA (I), 1998*

Juillet 1998, photographie couleur sur aluminium - édition 1/3.

### *SPERLONGA (I), 1998*

Juillet 1998, photographie couleur sur aluminium - édition 2/5.

Dès 1994, l'architecture s'impose comme sujet central des photographies de Frédéric Lefever. Le cadrage est serré, sans relief ni profondeur, afin de ne garder que l'essentiel, c'est-à-dire les formes, les lignes et les couleurs qui ont un sens dans la composition. Il utilise une chambre photographique qui lui permet d'obtenir une image redressée. Ces clichés ont été pris à Sperlonga, lors de sa résidence à la Villa Médicis dans la capitale italienne. Ils révèlent les carcasses d'habitations inachevées de cette ville fantôme située au sud de Rome. Frédéric Lefever s'attache à la structure de la construction. Contrairement aux autres images de l'artiste où le paysage est repoussé dans les contours de la photographie par l'habitation, il apparaît ici pleinement, toutefois quadrillé par la structure du bâtiment.

## 24 DEIMANTAS NARKEVICIUS

Utena (LT), 1964

*EUROPE 54° 54' – 25° 19'*

1997, film couleur 16 mm transposé sur DVD (8 min), son.

Ce film évoque la chute du communisme et l'extension de l'Europe de l'Ouest vers l'Est. L'artiste se déplace de chez lui, Vilnius, vers le centre géographique de l'Europe situé à une vingtaine de kilomètres. Cette vidéo propose une autre manière d'aborder le paysage et le milieu naturel, considérés comme des composantes de l'identité individuelle et collective. Cette expédition, filmée à la manière d'un documentaire et à l'aide d'une caméra super 8, est commentée par l'artiste lui-même en voix off. Ce récit se double d'une charge idéologique, devenant l'image d'une sorte d'épopée avec, sous-jacents, les enjeux de l'intégration de la Lituanie à l'Europe.

## 25 BALTHASAR BURKHARD

Berne (CH), 1944 – 2010

*NAMIBIA 2000*

2000, 9 photographies noir et blanc sur papier baryté, sur carton.

Balthasar Burkhard a, durant toute sa carrière, représenté des choses qui le touchent avec une grande sensibilité, sans superflu, comme une allégorie du réel. Son œuvre est une invitation à méditer sur la beauté éphémère du monde. Après un séjour au Japon en 1987, il abandonne les grands formats pour des œuvres plus intimistes et, dès 1992, attaché à la matérialité sensorielle de ses photographies, il privilégie la technique de l'héliogravure qui met en valeur la qualité des textures. Ce procédé, qui donne un aspect quasi sculptural à ses images, lui permet de doser à l'infini les matières dans des nuances de gris, tantôt saturées, tantôt diaphanes. Il ramène de ses voyages des paysages montagneux (*Ecosse*, 2000) ou désertiques (*Namibia*, 2000) dans de subtiles nuances de gris qui portent le regard à l'essence des choses.

## 26 EDITH DEKYNDT

Ypres (BE), 1960

*PROVISORY OBJECT 1*

1997, vidéo (3 min) - édition 1/10.

Edith Dekyndt observe et met en exergue des processus du quotidien, des phénomènes physiques, par le biais d'une esthétique minimaliste. Elle révèle poétiquement à notre regard ce qui est à peine perceptible. *Provisory Object 1* fait partie d'une série de trois œuvres où de l'eau savonneuse est maintenue dans le creux de l'espace formé par des mains et dont l'aspect varie en fonction des conditions météorologiques. La première captation, présentée ici, a été réalisée, en Belgique, sous une température de 16°C. La forme est composée d'une multitude de couleurs produites par la lumière qui se reflète sur la surface de l'eau. Le maintien de la pellicule savonneuse de cet objet provisoire détermine la durée de la vidéo. Au Canada, à -20°C, la membrane se solidifie et au Congo, sous 25°C, elle se réduit et laisse apparaître des spirales tourbillonnantes. L'expérience révèle un paysage magique qui condense, au creux des mains, le contexte environnant.



## 27 MARIE-ANGE CAMBRUZZI

Baudour (BE), 1976

### CONSONANCE

1998, installation (bac en zinc, eau et colorant blanc, lys trompette blanc).

Comme dans l'ensemble de son œuvre, les formes et matériaux inspirés de textes littéraires et poétiques se chargent d'une symbolique liée à la féminité. Cette pièce est composée d'un lys blanc (associé à la pureté de la Vierge Marie) émergeant, tel un symbole phallique, d'une étendue d'eau calme et laiteuse. Tel un "inceul aquatique", l'œuvre évoque le mythe féminin d'Ophélie dont Gaston Bachelard écrit : "l'eau est le symbole profond, organique de la femme qui ne sait que pleurer ses peines". Au travers de nombreux symboles et significations, l'artiste propose une étendue irréaliste dont la pureté renvoie à un paysage fantasmé.

<sup>1</sup> VLASSELAER, Jean-Pierre, catalogue de l'exposition *Bruissements d'âme, mouvement d'art* organisée à la Maison de la Culture de Tournai en 1998.

<sup>2</sup> BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les Rêves – Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942, p.112.

## 28 RUPTZ

(BE), 1975 – 1978

### PANORAMA D'EGGISHORN

Sans date, 6 sérigraphies sur papier marouflé sur panneau aggloméré.

Entre 1975 et 1978, les membres du collectif Ruptz (Marc Borgers, Anne Frère et Jean-Louis Sbillé) ont réalisé une série d'interventions qui situent le groupe à la croisée de pratiques alors totalement émergentes : vidéo art, performance, body art, multiples photographiques, éditions d'artistes, art sociologique, voire esthétique de la communication. D'une radicalité sans égale en Belgique, ces interventions ont été vécues, par leurs auteurs, comme des nécessités vitales. Le *Panorama d'Eggishorn* est le premier travail artistique de Marc Borgers au sortir de ses études et marque la collaboration ruptzienne. Partant d'une gravure du guide suisse Baedeker datant de 1811, il crée un multiple du *Panorama d'Eggishorn*, version 4 saisons, en sérigraphie avec diamantine et microsphères de verre. Il joue de l'univers réaliste des photographies, perturbé par la fascination que crée l'image scintillante, et cultive l'interrogation sur l'art, ses tabous et ses limites.

## 29 SIMONA DENICOLAI & IVO PROVOOST

Milan (IT), 1972 & Diksmuide (BE), 1974

### RESIDENZ

2000-2005, installation (maquette RESIDENZ, 5 maquettes Playmobil, photographies, dessin, 2 vidéos, journal A3TRAVHYDRO, plante verte, etc.).

### HELLO, ARE WE IN THE SHOW? CONSTELLATION

2014, installation vidéo.

Production S.O.I.L., avec le soutien de la VAF, en collaboration avec Solang Production Paris Brussels.

*Residenz* illustre la conception d'une sculpture publique dont l'intérieur serait propriété des artistes. Elle a été réalisée lors de leur résidence au Parc Saint Léger en 2002 et 2003, à Pougues-les-Eaux (FR). Le duo d'artistes prend comme point de départ des architectures préfabriquées et vendues sur place, comme le chalet, le hangar ou la citerne. Les formes sont déjà présentes dans le paysage et elles deviennent, dans leur sculpture, un questionnement sur la frontière entre l'espace public et l'espace privé. Ils donnent ainsi une valeur artistique à des éléments qui constituent la réalité banale locale et abordent le tissu économique de cette région. Ils tissent des liens entraînant de la part du public de nouvelles attitudes, redéfinissant de nouveaux enjeux, afin de revitaliser notre relation à l'art mais aussi à l'autre.

L'installation vidéo présente le projet du film d'animation *Hello, are we in the show?* qui sera réalisé en 2017. Il offre un regard sur la vie quotidienne de la forêt de Soignes : sa faune et sa flore, sans dissimuler la boîte de conserve, le pain flottant, la peinture sur les écorces et l'influence de la ville de Bruxelles toute proche. Le film interroge ainsi à la fois le regard humain et l'influence de l'homme sur la nature. Ce vaste projet se présente comme la suite de la série de 12 tapisseries "Chasses de Maximilien" datant du XVI<sup>e</sup> siècle et dont de nombreux détails sont également visibles.

## 30 MIRA SANDERS

Bruxelles (BE), 1973

### SÉRIE ANE(C)DOTE

2009, impressions noir et blanc sur canevas.

- > ORNEMENTS
- > LE RING (MARIE-NOËLLE DAILLY)
- > TOTOR, TUTUR ET LES AUTRES
- > LE TERRIL SAINT-CHARLES
- > LA SAMBRE ET SES CHEMINEMENTS
- > UNE PROMENADE TOURISTIQUE (JAN SANDERS)
- > CAROLO FOLLIES
- > LA TABLE QUI N'EST PLUS (PIERRE DAILLY)

Mira Sanders développe une œuvre intrinsèquement personnelle et protéiforme. Suite à la découverte du livre "Espèce d'espace" de Georges Perec, l'artiste se définit comme "usager de l'espace". Interrogeant l'influence de notre conditionnement culturel sur nos systèmes de perception, elle arpente la ville et expérimente de manière sensible les lieux et les visions

personnelles des habitants qu'elle rencontre. Si elle mêle dessins, notes, vidéos, entretiens, captures sonores et installations, elle imagine également les dessous de la ville. Le privé et le public, le réel et le vécu s'entrecroisent et se mélangent pour recomposer de nouveaux territoires ouverts et polysémiques. La série *Ane(c)dote* montre, sur un fond qui évoque une carte déployée reprenant la forme de la ville de Charleroi, le patrimoine architectural carolo, le Ring, la Sambre, etc. comme autant d'histoires et de visions personnelles.

## 31 JACQUES LIZÈNE

Ougrée (BE), 1946

*PETITE USINE BLANCHE*  
*SCULPTURE NULLE,*  
*ARCHÉOLOGIE CONTEMPORAINE*

1988, sculpture (métal, plâtre).

Jacques Lizène se définit comme un "Petit Maître liégeois de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle". Il raconte qu'en sortant de la maternité, la première chose qu'il voit est le mur de briques de l'usine sidérurgique Cockerill à Seraing. Cette banlieue industrielle, aux paysages pollués par les cheminées, fait dès lors partie de son environnement. Sa *Petite usine blanche* se moque de la fascination pour l'archéologie industrielle et de la passion identitaire du paysage national. Elle renvoie également au slogan publicitaire de l'ancienne banque belge du Crédit à l'Industrie ("La Petite Usine Bleue"). Et si elle s'inscrit dans une certaine histoire du paysage wallon, c'est avec ses propres filiations et ses propres valeurs (fussent-elles négatives) mais toujours aussi avec une certaine forme de poésie.

## 32 EMILIO LÓPEZ-MENCHERO

Mol (BE), 1960

*CAP. MAX. BPS22.*

2016, tirages grand format papier 180 grammes - édition 1/5.

Production : BPS22.

L'œuvre de López-Menchero tente d'intervenir sur le réel. Le corps et l'identité constituent les piliers de sa démarche. Le corps comme échelle de mesure, comme réceptacle de flux nerveux ou comme "objet" fantasmé est également le véhicule de toute construction identitaire. *Cap. Max.* fait écho à Ernst Neufert et Adolf Loos. Le premier a mis en place une série de normes dont celle qui régit le volume humain maximal toléré pour les espaces publics réduits tels les ascenseurs. Cette capacité est illustrée par des personnages schématisés vus de haut qui évoquent les trames de Roy Lichtenstein ou le chat de Geluck. Quant à Adolf Loos, il défend dans "Ornement et Crime" un total dépouillement dans l'architecture moderne. Ainsi, l'artiste, questionnant une rationalisation à outrance de l'espace, fait de *Cap. Max.* "un crime d'ornement tatouant l'espace de sa fonction première : l'occupation humaine"<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> LÖOS, Adolf (1870, Brünn (CZ) - 1933, Vienne (AT)), *Ornement et Crime : et autres textes* ["Ornament und Verbrechen"], Paris, Payot et Rivages (Coll. "Rivages poche / Petite bibliothèque"), trad : Sabine Cornille et Philippe Ivernel, n° 412, 2003.

<sup>2</sup> BERGILEZ, Jean-Didier, GUYAUX, Marie-Cécile, PATTEEUW, Véronique (dir.), *Emilio López-Menchero. Alles ist Architektur*, Bruxelles, CIVA (Coll. Jeunes Architectures), A16, 2007, p.42.

## 33 BENOÎT ROUSSEL

Liège (BE), 1967

### *A HOUSE INSIDE A HOUSE*

2000, sculpture (carton mousse et carton, peinture acrylique).

Le travail de Benoît Roussel traite de la perception, des relations, du rapport à la propriété privée et du pouvoir à partir de l'habitat dans un paysage urbain. Il réalise des maquettes qui semblent répondre aux standards pratiqués dans le domaine de l'architecture. L'artiste ne cherche pas à établir une typologie si ce n'est celle de sa propre vision. Ces maquettes condensent alors toute une série d'enjeux plastiques, sociétaux et culturels. Avant d'être un projet architectural, le pavillon, modèle générique d'individuation, est une architecture mentale, un projet de territoire. Dans ce sens, *A house inside a house*, maquette constituée de deux maisons individuelles imbriquées l'une dans l'autre, évoque les conflits, malheurs et péripéties du désir pavillonnaire.

## 34 XAVIER MARY

Liège (BE), 1982

### *HEXAGONE*

2008, sculpture modulable (impression "Flat Bed" sur carton double cannelure, photographie satellite de la prison de Fleury-Mérogis).

Xavier Mary prélève des motifs et des signes dans des objets pour en révéler leur force graphique. Il est également fasciné par les lignes et les formes des matériaux industriels (notamment autoroutiers) qu'il utilise comme une matière sculpturale à part entière. Il ne cherche pas à anoblir ces différents supports qu'il aborde sans complexe et avec radicalité afin de les contraindre à son propre langage plastique. Cet *Hexagone* en carton révèle les qualités plastiques et techniques de ce matériau qui peut se déployer mais également se plier facilement afin d'exister tridimensionnellement. Il dévoile par ailleurs la puissance des formes de l'architecture de la prison de Fleury-Mérogis, l'un des plus grands centres pénitentiaires d'Europe, par la captation de photographies satellite via *Google Earth*. Ce logiciel a transformé la perception que l'on a du monde puisqu'il permet de voyager et d'appréhender, de chez soi, un territoire de manière très précise.

## 35 SÉBASTIEN LACOMBLEZ

Charleroi (BE), 1983

### *LANDSCAPES*

2014, 3 tirages lambda encollés sur Dibond.

La série *Landscapes* révèle de mystérieux paysages qui induisent un trouble sur leur provenance. Ces images monochromes sont virtuelles, elles sont générées par un procédé informatique complexe basé sur l'expérimentation. L'approche esthétique est ici intimement liée au son. Sébastien Lacomblez produit une couche de bruit sur un logiciel afin d'obtenir un relief. La succession de couches dévoile des images à partir desquelles l'artiste cherche

celles susceptibles d'engendrer le doute. Le fichier numérique obtenu à partir de l'image sélectionnée est traduit en lumière afin de se révéler sur le papier photosensible. Le paysage se matérialise ainsi tant par la technique utilisée que par notre perception. Sébastien Lacomblez offre des paysages imaginaires générés par l'informatique et dont le réel objectif est de questionner le rapport de la nature et du vivant dans son évolution.

## 36 BRUNO GOOSSE

Namur (BE), 1962

### *CLASSEMENT DIAGONAL*

2016, installation (vidéos, photographies, tissus, etc.).

Co-production : BPS22 et l'artiste.

L'intérêt de Bruno Goosse pour la manière dont le texte, notamment juridique, et ses montages fictionnels conditionnent notre rapport au réel, à l'image et à l'art, motive un travail qui tente de donner forme à ces relations. L'artiste a débuté *Classement diagonal* en 2013 lorsqu'il apprend que le champ de la Bataille de Waterloo a été le premier lieu classé en Belgique (en 1914). Il essaye alors de comprendre l'intérêt et les enjeux liés à la préservation d'un champ de bataille. Au travers de cette installation faite de photographies, documents, anecdotes, faits historiques et créations vidéo, Bruno Goosse met en place des moments qui révèlent la logique du classement, la préservation, la conservation et la restauration, tout en interrogeant l'uniformisation, la normalisation et la rationalisation. Ces notions sont formalisées par les bandes de tissu qui font écho à la mécanisation du travail dont le métier à tisser Jacquard, créé en 1801, constitue l'origine.

## 37 POL PIERART

Liège (BE), 1955

### *JE N'AIME PAS LES MYTHES ÇA FAIT DES TROUS DANS LES MÉMOIRES*

1998, photographie noir et blanc.

### *EN BELGIQUE LE CIEL EST TOUJOURS PLEU. (SÉRIE LIÉGEOISE)*

1998, photographie noir et blanc.

Ce qui intéresse Pol Pierart, au-delà du flux de jeux de mots récurrents dans son travail, c'est la relation que permet l'art avec le spectateur. Il manie la langue avec humour dans un rapport ludique aux images. A partir de dispositifs simples et efficaces, autour d'objets du quotidien, il réalise des mises en scène empreintes de sarcasme et de poésie. Le format privilégié de la carte postale est intimiste et renvoie aux souvenirs. L'évocation du rapport aux mythes, avec en arrière-plan la butte de Waterloo flanquée de son lion, n'a pas échappé à Bruno Goosse. Il a ainsi sélectionné deux photographies de l'artiste qu'il a intégrées à son installation *Classement diagonal* afin de nourrir son propos grâce à l'angle choisi par Pol Pierart.

## ÉVÈNEMENTS

### SAM. 8.10.16 - 12.11.16 - 10.12.16 - 14.01.17 - 11.03.17 / 11:00 > 12:30 CONFÉRENCES APÉRO – CYCLE #1

L'ART CONTEMPORAIN EN 10 QUESTIONS! avec Pierre-Olivier **Rollin**, directeur du BPS22

DÉPAYSER LE PAYSAGE avec Nancy **Casielles**, curatrice au BPS22

DE LA COLLECTION AU MUSÉE avec Dorothée **Duvivier**, curatrice au BPS22

QUI SUIS-JE? L'ARTISTE avec Nancy **Casielles**, curatrice au BPS22

LA PEINTURE SE DÉCOMPOSE avec Pierre-Olivier **Rollin**, directeur du BPS22

---

21.10.16 – 9:30 > 16:30

### GRAND ANGLE, ENTRE NATURE ET CULTURE

Journée de réflexion avec Bruno **Goosse**, artiste, Véronique **Nahoum-Grappe**, anthropologue, Thierry **Paquot**, philosophe de l'urbain, Jean-François **Pirson**, artiste-pédagogue et Marie-Christine **Tossens**, architecte.

Passeur de paroles : Pascal **Claude**, journaliste sur La Première (RTBF).

---

DIM. 23.10.16 - 27.11.16 : 14:30

### GOÛTERS PHILO – CYCLE #2

THÈMES ABORDÉS : L'ILLUSION CHEZ PLATON ET LA JOIE CHEZ SPINOZA

avec Maud **Hagelstein**, philosophe de l'art et chercheuse à l'ULG.

---

SAM. 17.12.16 > DIM. 18.12.16 - 11:00 > 19:00

### PAPIER CARBONE - FESTIVAL DE LA MICRO/AUTO-ÉDITION

Corinne **Clarysse** et Nicolas **Belayew** du collectif "6001 is the new 1060" proposent, en collaboration avec le BPS22 de découvrir le travail de nombreux artistes, collectifs et éditeurs dans des disciplines allant de la gravure à la sérigraphie en passant par la reliure, la risographie...

Ateliers et autres surprises seront au programme tout le week-end.

---

## PROCHAINES EXPOSITIONS

### MARTHE WÉRY. ŒUVRES, DOCUMENTS ET RECHERCHES DANS LES COLLECTIONS DE LA PROVINCE DE HAINAUT ET DU BPS22.

25.02 > 21.05.17

De ses premières peintures géométriques à ses grands ensembles monochromes, en passant par ses papiers lignés ou ses tableaux raclés, Marthe Wéry a exploré, avec subtilité et sans concession, toutes les possibilités d'une peinture non figurative.

Aux grands ensembles acquis progressivement par la Province de Hainaut s'est ajouté, en 2012, un don important de la famille de l'artiste au BPS22. L'exposition livrera ainsi un aperçu complet de tout son œuvre, comprenant aussi bien des pièces majeures que nombre de documents inédits et rares.

**HORS-LES-MURS @ ADAM > PLACE DE BELGIQUE – 1020 BRUXELLES**

## **ARTVIEW#5. BPS22 – ART OBJET**

**25.06 > 03.09.17**

Dans le cadre de la 5<sup>ème</sup> édition d'Artview, le ADAM accueille le BPS22.

Suivant la mouvance des ready-mades de Duchamp puis du Pop Art, cette exposition rassemble une dizaine d'œuvres (Michel François, Wim Delvoye, Méret Oppenheim, Gilbert & George, Maarten Baas, Marcel Mariën) de la collection de la Province de Hainaut aux frontières du design et des arts plastiques.



Bd Solvay, 22  
B-6000 Charleroi  
T. +32 71 27 29 71  
E. info@bps22.be



Musée accessible du mardi au dimanche, 11:00 > 19:00.  
Fermé le lundi, le 25.12, le 01.01 et du 23.01.17 au 23.02.17.

### **TARIFS:**

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit / Ticket Article 27

Groupes de minimum 10 personnes : 4€

Guides : 50€ ou 60€ (le week-end) par groupe de 15 personnes.

### **POUR LES ECOLES ET LES ASSOCIATIONS**

Visite accompagnée de l'exposition et possibilité d'ateliers, du lundi au vendredi, sur réservation (min. 15 jours à l'avance).

**GRATUIT**

**WEB APPLICATION disponible sur <http://guide.bps22.be>**



**BP**  
**S**<sup>22</sup>

---

MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22  
6000 CHARLEROI  
BELGIQUE

---

[WWW.BPS22.BE](http://WWW.BPS22.BE)